

Champier. L'éducation qu'il donna à son fils Symphorien signale la rectitude de son esprit; les soins de Claude reçurent la plus douce récompense que puisse recevoir un père, qui a cultivé un fils, comme l'on cultive une plante bien aimée. Le jeune Symphorien, par la variété de ses connaissances, par l'éclat dont il fut environné, répandit la joie dans le cœur paternel.

Champier fit ses premières études à Paris, et, comme il se destinait à la médecine, il alla suivre les cours de la faculté de Montpellier. Quand il eut reçu les différents grades, il vint s'établir à Lyon, où il se fit, en peu de temps, une réputation assez étendue dans l'exercice de son état. Il fut choisi, en 1504, pour prononcer l'oraison doctorale, le jour de Saint Thomas, distinction flatteuse que la ville n'accordait qu'à un mérite reconnu. Antoine, duc de Lorraine, l'ayant pris pour son premier médecin, le mena en Italie, en 1509, et il se trouva à la bataille d'Agnadel, dont il a donné la description. Il accompagna encore ce prince, en 1515, dans le même pays, et il était avec lui, le 13 septembre de cette même année, à la bataille de Marignan. Le duc de Lorraine, après cette bataille, le fit chevalier, et c'est depuis ce temps qu'il a pris à la tête de ces livres le titre d'*equus auratus*, ou chevalier aux éperons d'or.

Champier, dans ce dernier voyage, fut agrégé, le 9 octobre 1515, au collège de médecine de Pavie. Lui-même nous a transmis le discours que prononça, dans cette occasion, à son éloge, Rustique de Plaisance (1), qui le reçut. C'est là que se trouvent les circonstances principales que nous venons de rapporter. Il était dès lors marié, et avait épousé Marguerite du Terrail, cousine germaine du chevalier Bayart (2).

(1) La *Biog. univ.*, art. CHAMPIER (Symphorien), nomme ce doyen des médecins de Pavie, Rustique de *Pisan*.

(2) Et nièce de Théodore du Terrail, abbé d'Ainay. Voyez l'éloge de ce Théodore, dans le livre de Champier *De Monarchia Gallorum*, lib. III, cap 6.